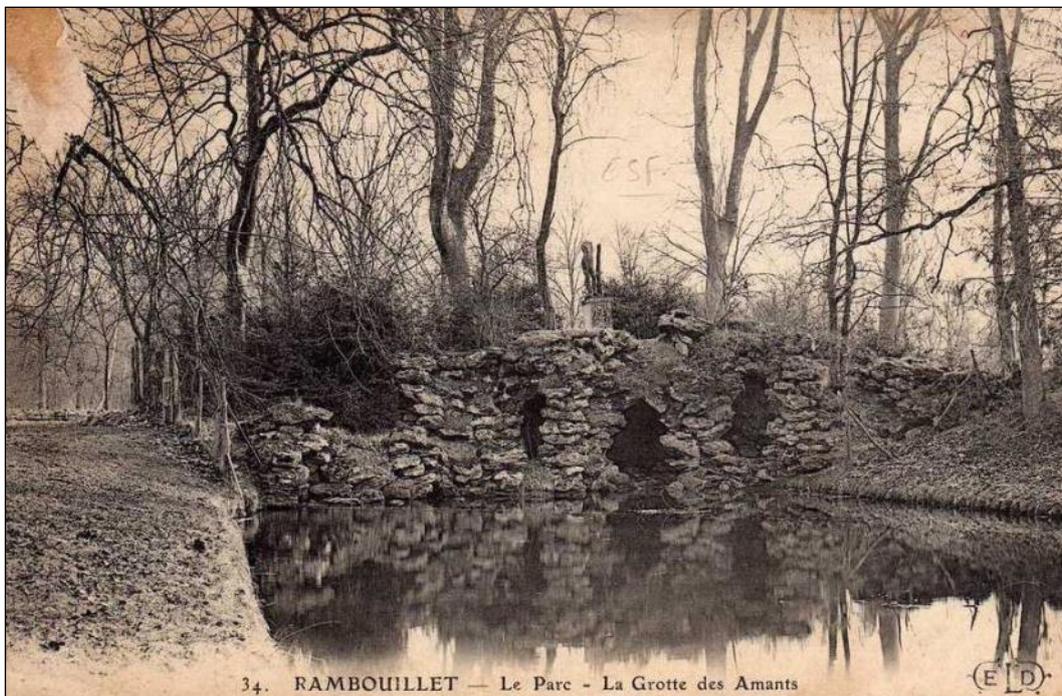


YVELINES

I. AMANTS (grotte des)

II. Rambouillet

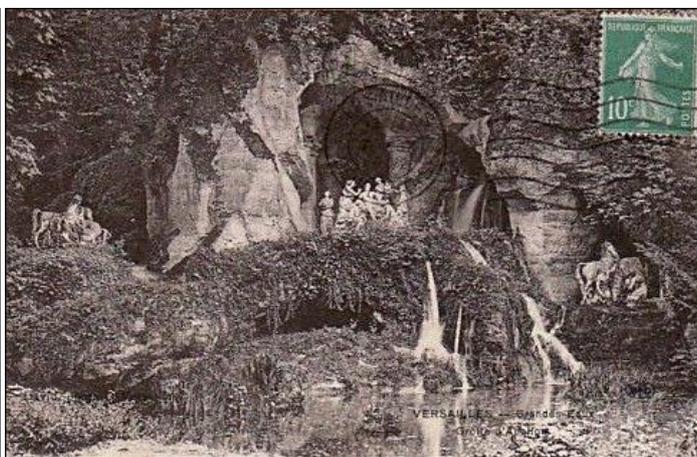
IV. Dans le parc. La grotte des amants est située le long du cours d'eau de la Guéville. Elle doit son nom à deux jeunes amoureux foudroyés un jour d'orage de 1792 alors qu'ils s'y abritaient. Cet amas de rochers, également une fabrique, formait le soubassement d'un pavillon chinois qui a disparu.



I. BAINS D'APOLLON (bosquet des)

II. Versailles

IV. Le Bosquet des Bains d'Apollon est un décor des jardins du Château de Versailles. Situé immédiatement à l'ouest du château, il a été réalisé par Hubert Robert, dans l'esprit romantique sous le règne de Louis XVI, entre 1776 et 1778. En 1666, trois groupes sculptés avaient été commandés pour prendre place dans la partie inférieure d'un château d'eau, aménagé à partir de l'année précédente en grotte artificielle, la grotte de Téthys (voir plus loin). Cette dernière fut détruite en 1684, préalablement à la construction de l'aile Nord du château de Versailles. En 1704, les trois groupes furent installés au « bosquet de la Renommée », qui occupait l'angle nord-est du bosquet actuel et prit le nom de « bosquet des Bains d'Apollon » (à ne pas confondre avec le présent bosquet des Bains d'Apollon, postérieurement nommé). Pour protéger les œuvres, de frêles baldaquins de fer garnis d'ornements de plomb doré étaient achevés en 1705. En 1778, les statues furent déménagées dans le bosquet du Marais, remanié pour l'occasion et qui prend dès lors le nom de bosquet des Bains d'Apollon. Pour le réaménagement du bosquet, Hubert Robert conçut une grotte artificielle au milieu d'un paysage verdoyant parsemé de cascades et petits bassins d'eau, dans le style anglo-chinois alors à la mode. (d'après Wikipedia).



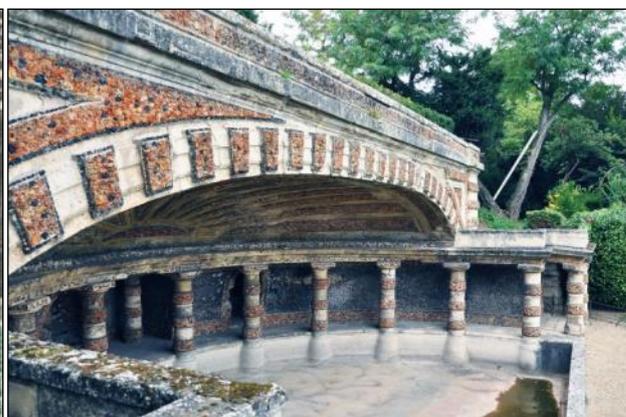
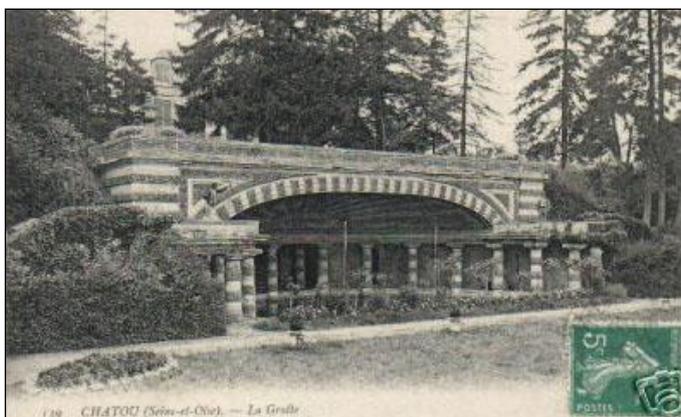


I. **CHATOU** (nymphee de)

II. Chatou

IV. Le seigneur de Bertin rencontre Soufflot à Lyon alors qu'il est intendant général. Les deux hommes se lient d'amitié. C'est donc tout naturellement vers lui que Bertin se tourne lorsque se pose des problèmes de ravinement des eaux dans son magnifique jardin. Soufflot propose de capter les eaux, de les réunir en une pièce d'eau et de les acheminer vers une grotte artificielle : un nymphée. Ce style de grotte s'inspire des fontaines grecques et romaines dédiées aux nymphes. Le nymphée de Soufflot a donc un double rôle : utilitaire et ornemental.

Il a la forme d'une grande coquille Saint-Jacques renversée supportée par dix-huit colonnes incrustées de décorations et est réalisé dans des matériaux modestes, comme les scories de forges, imitant parfaitement les matériaux nobles tels que le marbre. La coquille s'ouvre sur un bassin de proportion identique. Au fond et au centre de la grotte, se trouve une niche garnie de coquillages. La nymphe qui l'habitait mais qui a disparu, représentait Mme de Pompadour, protectrice de Soufflot et de Bertin. Elle retenait du pied une coquille ou une urne d'où s'écoulait l'eau des sources.



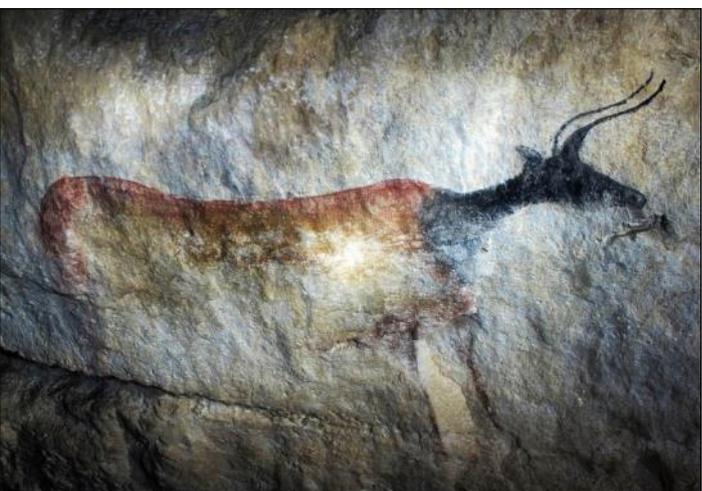
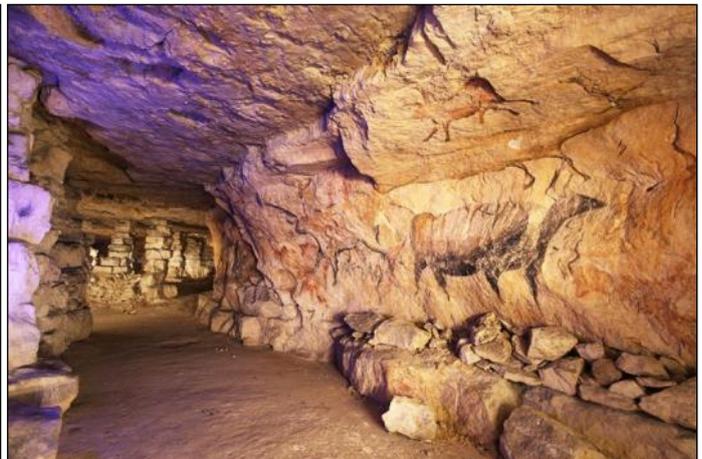


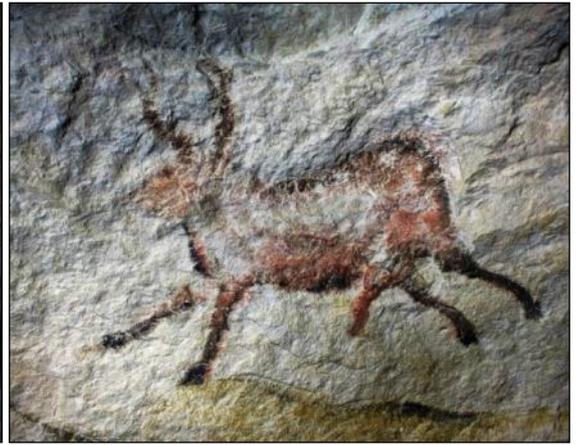
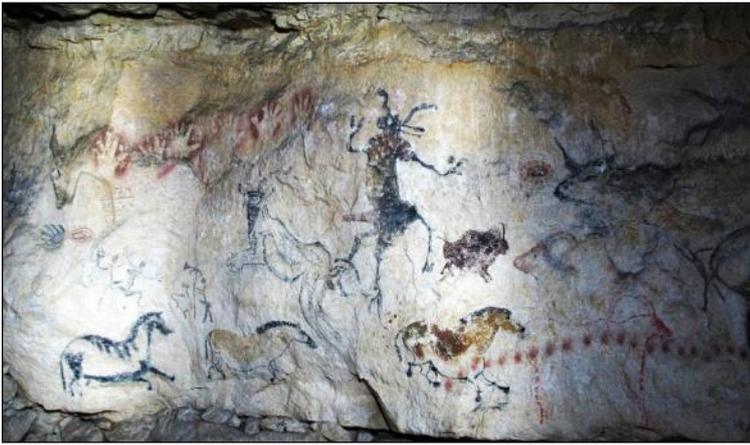
I. **CONFLANS** (gouffre de)

II. Conflans-Sainte-Honorine

IV. Un banc de calcaire lutétien s'étend sur les communes de Conflans-Sainte-Honorine et Herblay. Sur cette dernière commune, il y a une importante carrière, dite carrière Herblay, et le gouffre de Conflans est un fontis, vaste cavité d'effondrement donnant sur cette carrière.

V. Peintures et gravures modernes d'inspiration préhistorique, faites par un bon connaisseur de ce domaine.

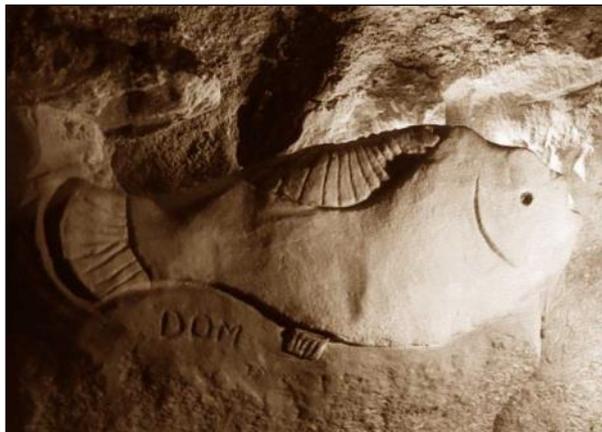




Photos communiquées par Guy BRUNO du groupe KATACLAN, sauf la 2eme, au crédit de www.urban-exploration.com

- I. **DEDE** (carrière)
- II. Bougival
- IV. Calcaire, puis champignonnière

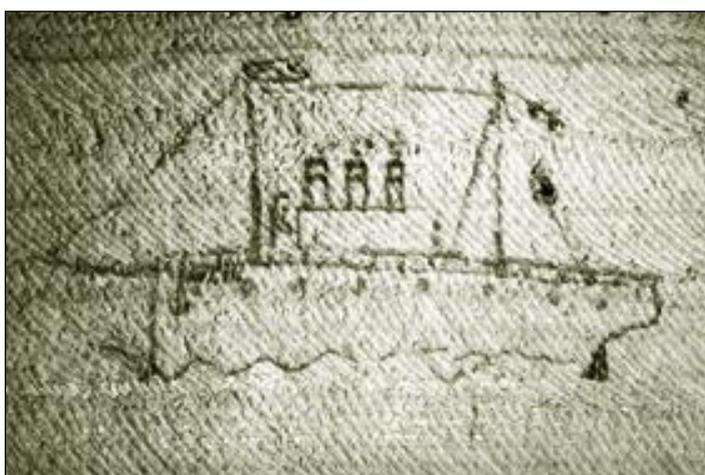
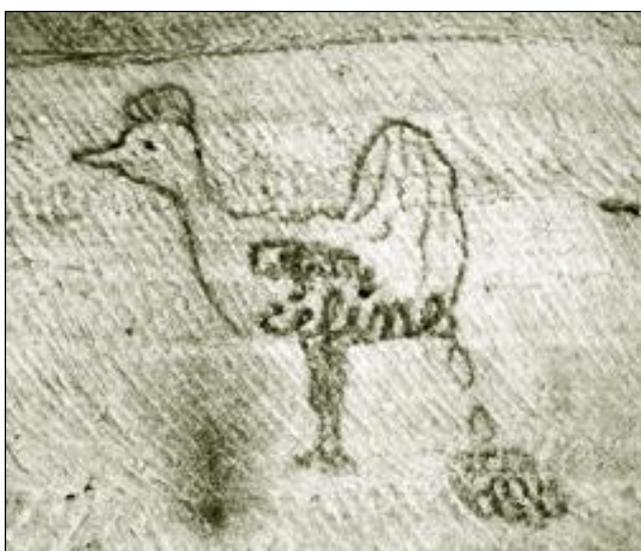
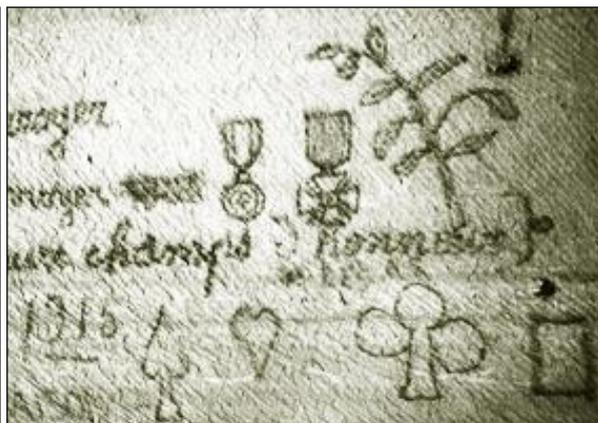
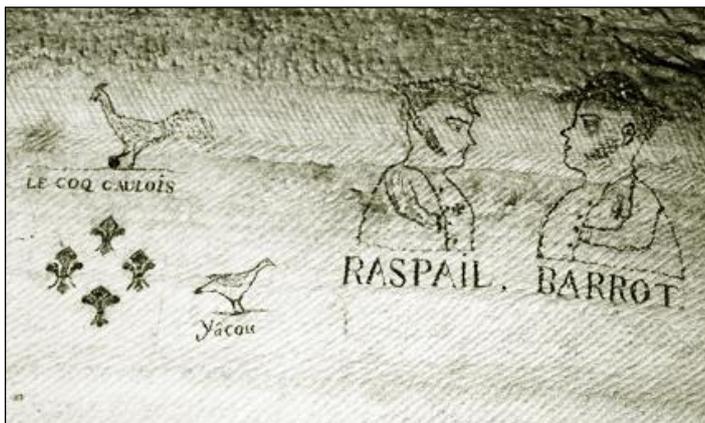
D'après le blog « [ruedeslumieres](http://ruedeslumieres.com) »



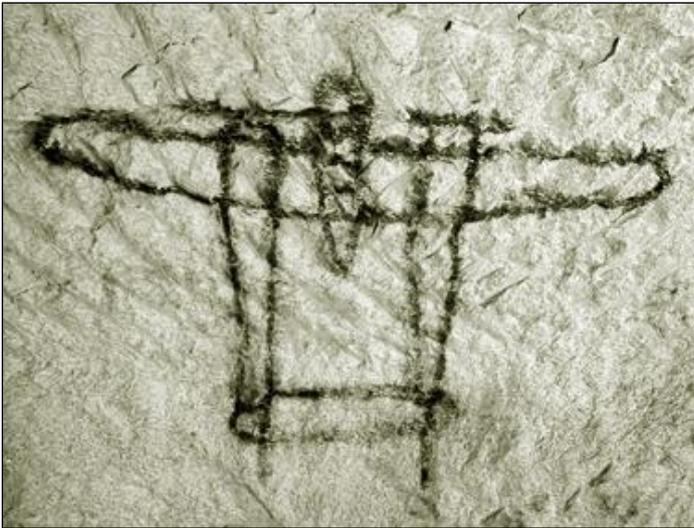
I. FONTENELLES (carrière)

II. Triel-sur-Seine probable

IV. Carrière de gypse. A servi d'abri de défense passive pendant la Deuxième guerre mondiale. On y trouve des graffiti de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et de la Deuxième guerre mondiale, lors des bombardements.



Le 25 août 1944, des bombardements alliés importants sur Triel, occupée par les Allemands, obligèrent les habitants à se réfugier dans la carrière. Le 26 août au soir, les Allemands exigèrent que la ville soit évacuée. Le maire, M. Rodier, assisté du Dr Bouvet, réussirent à négocier que l'ensemble de la population puisse se réfugier dans la carrière de la Bérangère (reliée à Fontenelles). Ils réussirent également à obtenir que l'état-major allié ne bombarde pas pendant l'évacuation. C'est au total, environ 4.000 personnes qui trouvèrent refuge dans la carrière.

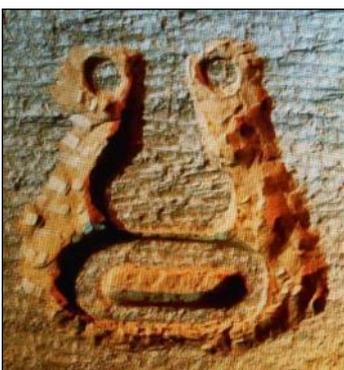
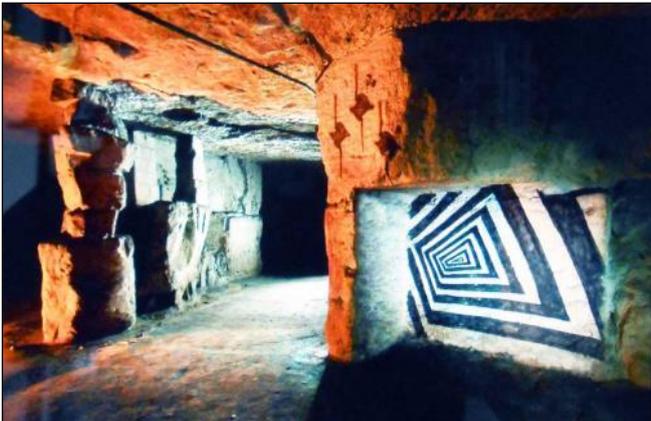


Cet appareil est un Lockheed P-38 Lightning, avion de chasse américain.



D'après le blog « ruedeslumieres »

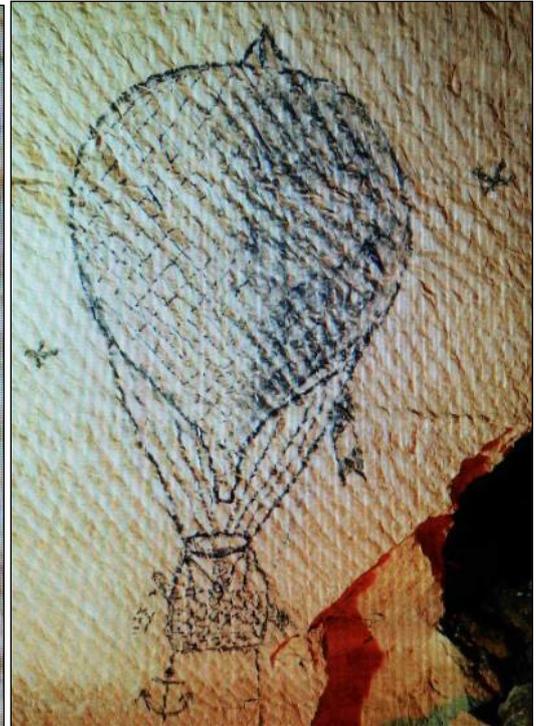
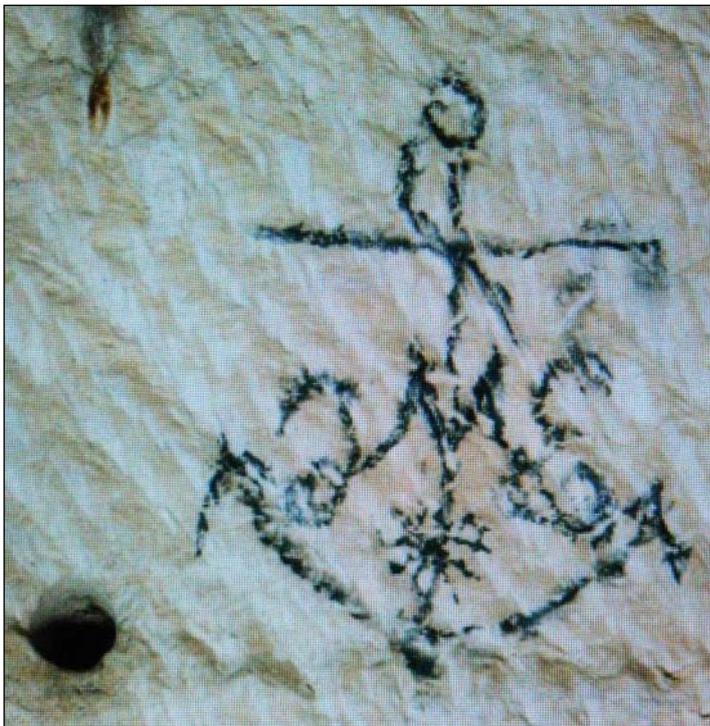
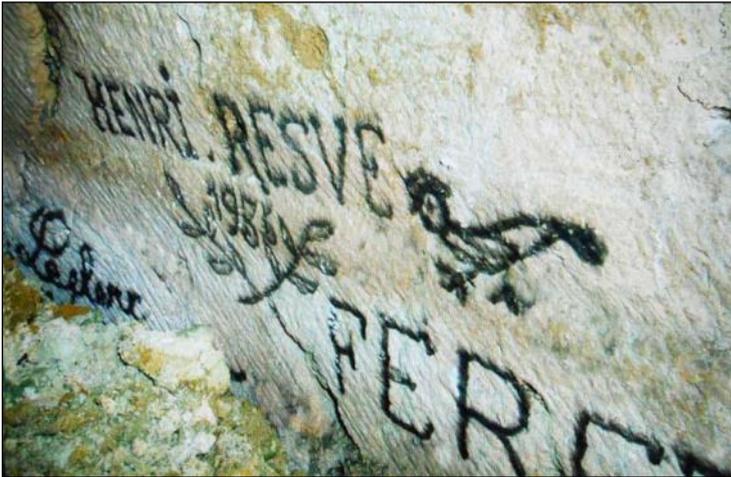
I. GRAVIER (carrière)



D'après le blog « ruedeslumieres »

I. **JONQUET** (carrière du)

II. Vaux-sur-Seine



D'après le blog « ruedeslumieres »

I. **LAC** (grotte du)

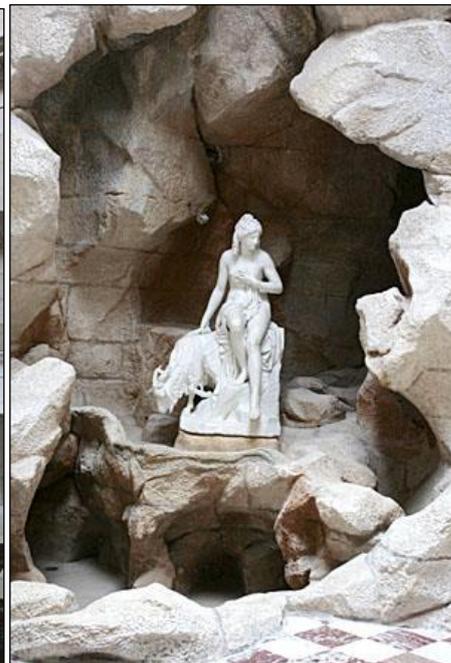
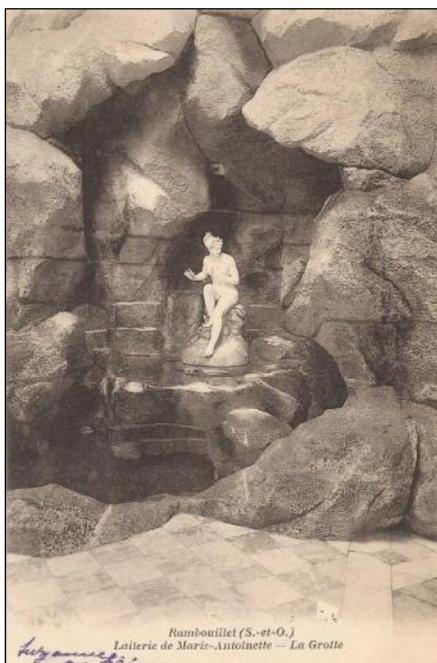
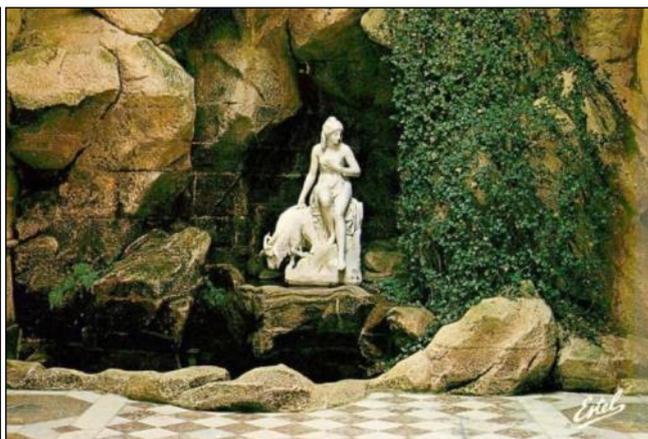
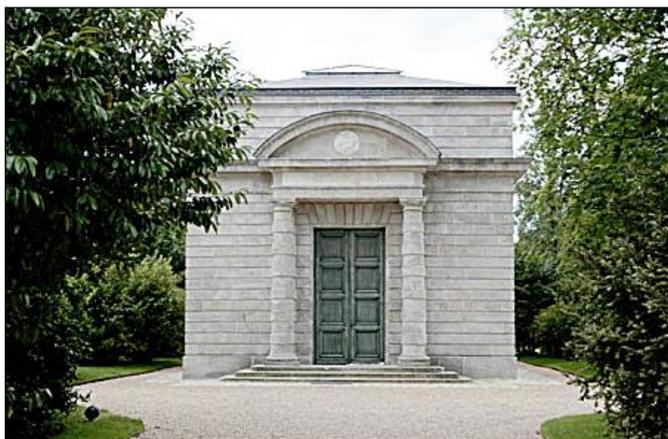
II. Le Vésinet



I. LAITERIE DE LA REINE (château de Rambouillet)

II. Rambouillet

IV. Marie-Antoinette s'ennuyait à Rambouillet pendant que son époux y chassait. Pour lui rendre le séjour plus agréable, Louis XVI lui fit construire en 1787, par Thévenin, la Laiterie de la Reine, formée d'un temple grec abritant la salle de dégustation attenante à une grotte des nymphes. En dehors du pilastre d'entrée, l'extérieur est sans recherche. Le joyau est l'intérieur, d'inspiration antique mariée de mode du moment. La première salle en rotonde servait aux dégustations. Elle était meublée en style Louis XVI par Jacob. Ce mobilier a été dispersé et les pots de dégustation en Sèvres ont disparu. Sous l'Empire, une table de marbre ronde a été ajoutée, refaite à la Restauration. Dans la salle du fond, la grotte de rocaille abrite un groupe en marbre blanc par Pierre Julien d'une grâce exquise : la nymphe Amalthée s'appêtant à la baignade, et sa chèvre. Les deux bas-reliefs ornant les murs, enlevés par Joséphine pour la Malmaison, ont très heureusement retrouvé leur place en 2007 après deux siècles de pérégrination. Ils sont également de Pierre Julien et représentent des scènes antiques de circonstance : Jupiter nourri par la chèvre d'Amalthée, avec les Corybantes à proximité. Apollon puni gardant les troupeaux. Toutefois, sans le bassin du fond ou les vasques latérales, l'eau ruisselante et les plantes ornant la grotte, la salle reste bien nue sous l'éclairage zénithal.



- I. **LOURDES** Le Vésinet (grotte de)
- II. Le Vésinet
- IV. Orphelinat d'Alsace-Lorraine. Réplique de Notre-Dame de Lourdes.

Photo C. CATHELAIN.



- I. **MONTE-CRISTO** (Nymphée du château de)
- II. Port-Marly
- IV. Le château de Monte-Cristo est la demeure que l'écrivain Alexandre Dumas se fit construire en 1846 par l'architecte Hippolyte Durand dans un parc de neuf hectares, aménagé dans le style anglais. Il s'agissait au départ d'un vignoble, sur les coteaux de Port-Marly, où Alexandre Dumas - qui résidait à Saint Germain en Laye - aimait se promener. En 1844, l'écrivain, en pleine gloire, avait acheté ce terrain et commandé à l'architecte Hippolyte Durand, un château dans un style Renaissance, accompagné d'un cabinet de travail dans un style néogothique, entouré d'un parc à l'anglaise avec de l'eau, des grottes, des rocailles.



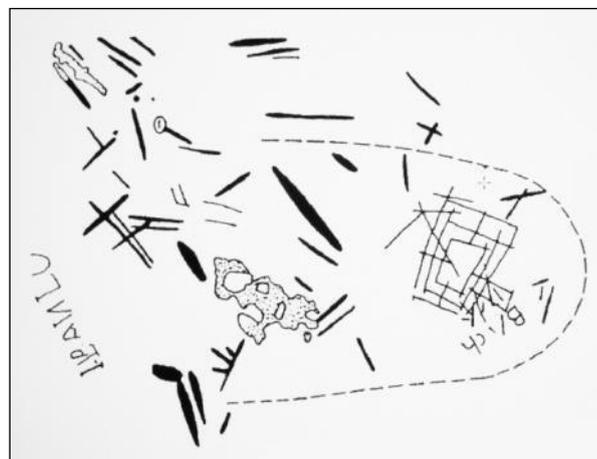


I. **NORMONT** (abri du)

II. Rochefort-en-Yvelines

VIII. BENARD, A. (1993) : Les abris ornés du Normont à Rochefort en Yvelines. Art Rupestre, Bull. du GERSAR, n° 38. pp. 7-18.

BENARD, A. (2005) : Aperçu de l'art rupestre des chaos gréseux stampien du Massif de Fontainebleau (France). Ferrantia, revue du Musée national d'histoire naturelle du Luxembourg, 44. pp. 65-68.



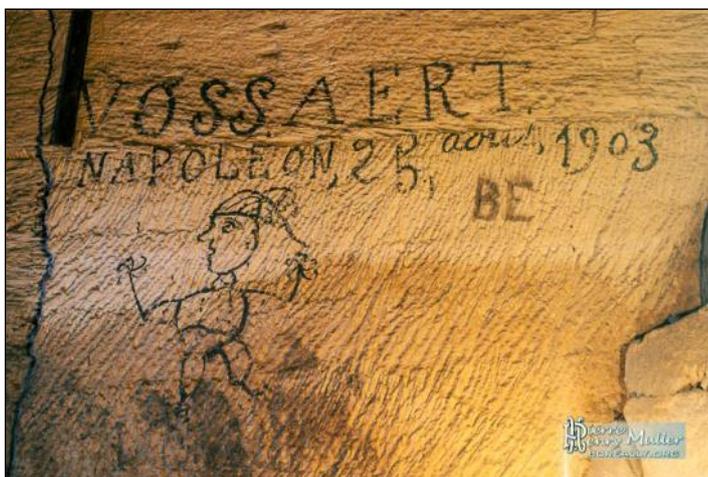
Relevés GERSAR.

I. OTAN (carrière PC)

II. Mesnil-le-Roi / Carrières-sous-Bois

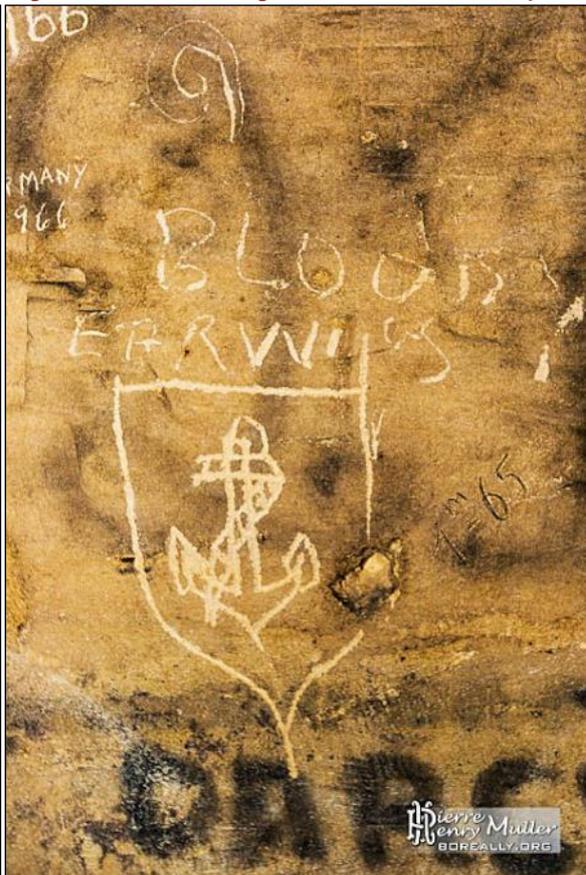
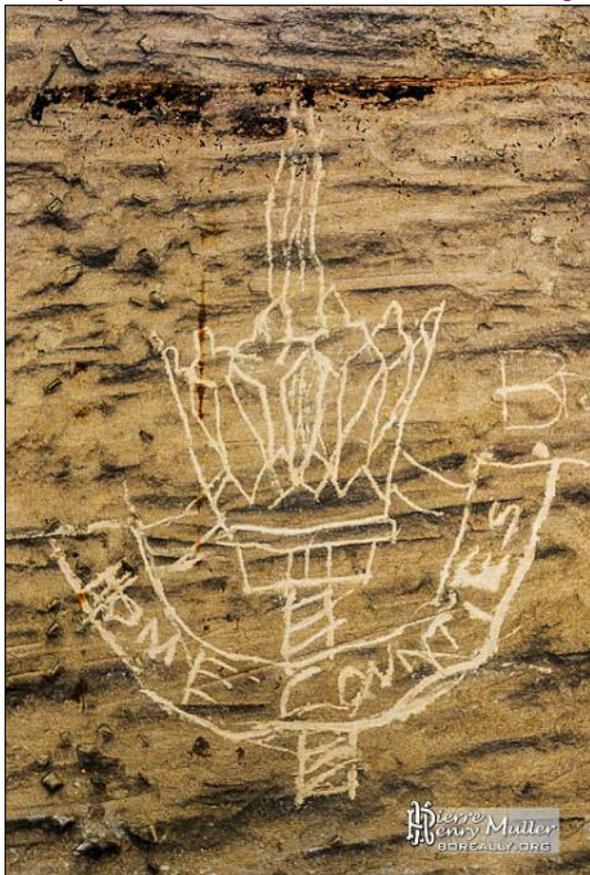
IV. Lorsque l'exploitation de la pierre s'arrête en 1880, ce sont les champignonnistes qui prennent possession des lieux. Lors de la première guerre mondiale, les allemands prennent possession de la carrière mais n'y font pas beaucoup d'aménagement A l'arrivée de l'Otan pour la construction du bunker du SHAPE (Suprême Headquarters Allied Powers Europe), l'activité de culture des champignons est uniquement situé dans la seconde partie (côté Nord de la carrière). L'OTAN installe dans cette carrière un bunker capable d'accueillir le haut commandement européen de l'OTAN, le SHAPE, en cas de nécessité de déplacement et mettre à l'abri le quartier général situé à Louveciennes sur le plateau de Rocquencourt. Après le retrait des forces de l'OTAN, c'est l'armée française qui reprend les lieux. L'occupation de la carrière par les forces françaises n'a pas conduit à des changements au niveau des installations. La seule trace de leur passage est leur insigne gravée dans la roche à côté de celle de l'Otan.

A présent la carrière du PC de l'Otan appartient à un propriétaire privé, un maraicher utilise une partie de cette carrière. (D'après Pierre-Henri MULLER).



Dessin de Napoléon VOSSAERT, 25 avril 1903.

Insigne régimentaire du 2eme régiment du Génie et du 45^e QG de l'OTAN.



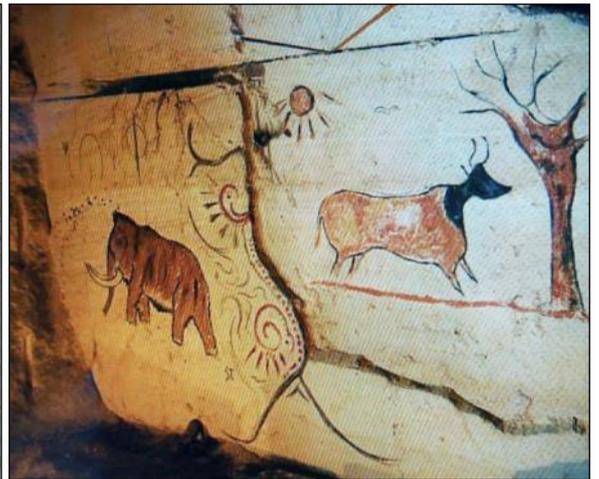
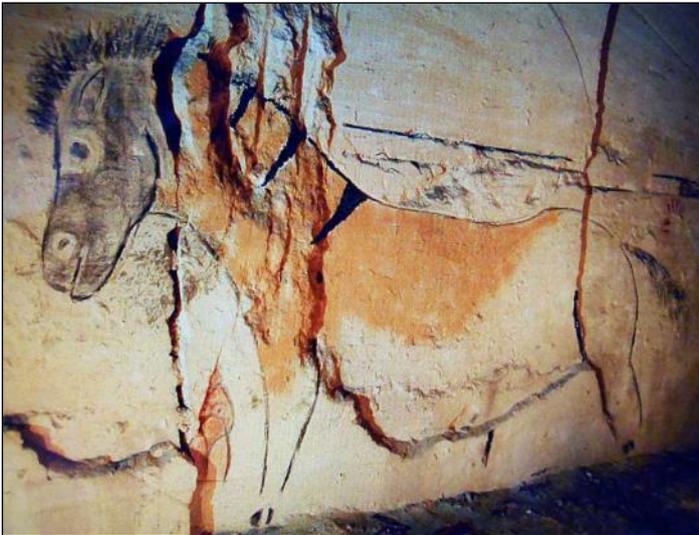
Gravure HOME COUNTIES désignant la province de Londres. (Photos Pierre-Henri MULLER par CREATIVE COMMONS.)

- I. PATATE (carrière de la)
- II. Mesnil-le-Roi

V. Imitation de peintures paléolithiques.



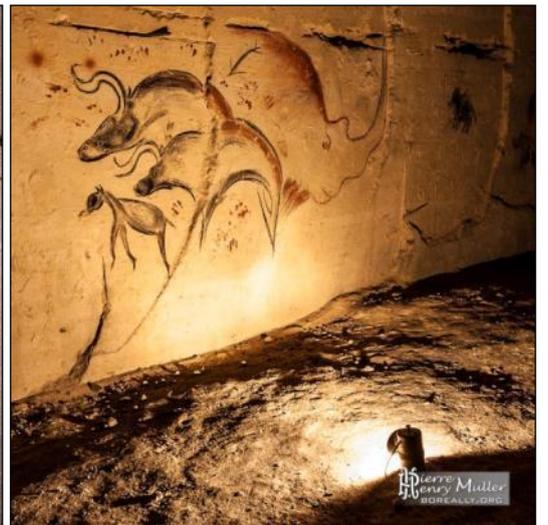
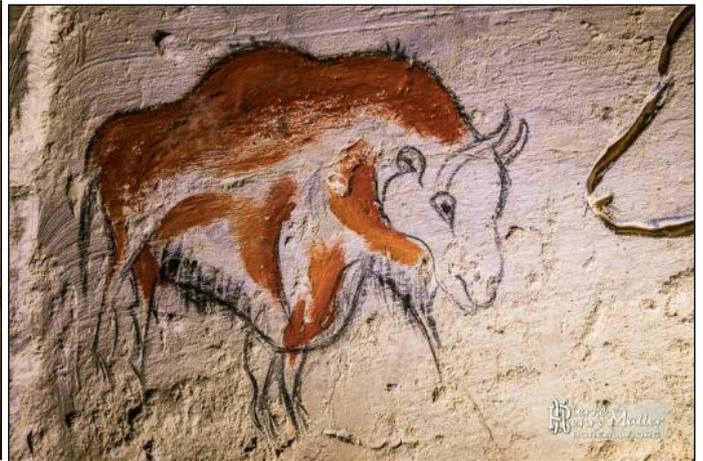
Guy BRUNO pour le groupe KATACLAN.



Lion des cavernes.



D'après le blog « ruedeslumieres »





Photos Pierre-Henri MULLER par CREATIVE COMMONS.

I. PORT-MARLY

II. Le-Port-Marly

IV. Les carrières de craie sont nombreuses dans la falaise surplombant les rives de la Seine. Leur exploitation la plus intensive a lieu au XIX^{ème} siècle, ce qui explique l'existence d'un réseau de galeries pour la pierre à chaux, le blanc minéral dans une craie plus pure et la pierre à bâtir dans le calcaire grossier. Ces galeries, qui s'étendent sur plus 60.000 m², sont souvent à deux niveaux avec des piliers de soutènement et des puits « d'aérage ». Après l'abandon des carrières, elles servent de champignonnières et de garages. Un niveau de silex coupe horizontalement la voûte de craie.



La tradition voudrait que les taggeurs ne surchargent pas les œuvres de leurs confrères, ce que n'est pas le cas ici.

I. **PORT-MARON**(carrière)

II. Triel-sur-Seine

IV. Carrière de gypse



D'après le blog « ruedeslumieres »

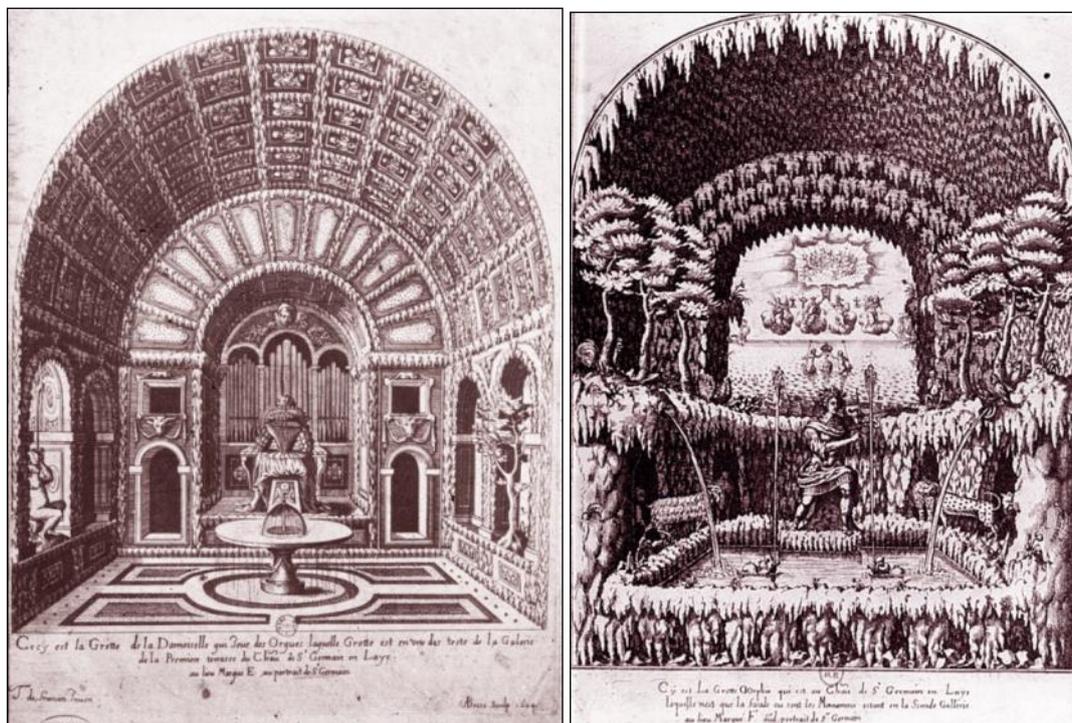
I. RAMPE DES GROTTES (du Châteauneuf)

II. Saint-Germain-en-Laye

IV. La rampe des Grottes et le mur des Lions constituent avec les pavillons Henri IV et Sully (situé sur la commune du Pecq) les seuls témoins subsistant du Châteauneuf et de la magnifique composition de jardins en terrasses successives organisée sur la pente entre le château et la Seine. Cet ensemble créé à la fin du XVI^{ème} siècle sous Henri IV fut délaissé par Louis XIV au profit de Versailles et tombe en ruine.

Pour comprendre la spécificité et le charme des jardins du Château Neuf, il faut d'abord les apprécier d'un point de vue géographique, spatial et architectural. Puis il faut entrer par l'imagination dans les grandes galeries étagées afin d'y contempler les ornements des grottes et des fontaines. Alors qu'ils étaient très répandus en Italie à la Renaissance, les jardins de pente étaient plutôt rares en France où l'on restait très attaché à la tradition du jardin fermé. Après 1550, un petit nombre de jardins en terrasses furent aménagés pour de grands seigneurs français, qui avaient presque tous un lien particulier avec l'Italie. En choisissant de construire un grand jardin de pente, Henri IV et ses architectes optaient donc pour une solution rare, marquée du sceau de l'Italie et de la grandeur antique.

Il faut reconnaître que le Château Neuf occupait déjà un site prodigieux, à savoir les hauteurs très escarpées dominant une boucle de la Seine. On pourrait donc penser que l'idée du grand jardin de pente a été appelée, presque naturellement, par la beauté du paysage. Il serait plus juste d'affirmer que les architectes d'Henri IV ont composé avec un terrain très difficile, qu'ils ont partiellement remodelé pour pouvoir profiter entièrement du site. Le jardin et le coteau semblent avoir été ajustés l'un à l'autre, le rythme des terrasses et des plans inclinés suivant approximativement la disposition naturelle du relief.



1-"Grotte de la Demoiselle qui joue des Orgues laquelle grotte est vue des teste de la Gallerie de la Première terrasse du Château de St Germain en Laye."

2-"C'y est la Grotte d'Orphée qui est au château de St Germain en Laye laquelle n'est que la façade ou sont les Monumens estant en la Seconde Gallerie."

De grands travaux de terrassement ont été nécessaires pour adoucir la pente sous le château et pour compenser la présence d'un ravin du côté du Pecq. En outre, le roi dut racheter aux villageois de nombreuses parcelles de vignes, situées en contre-bas du Château Neuf. Ainsi, la construction du jardin de pente fut une décision coûteuse et même périlleuse, comme l'a prouvé l'effondrement partiel des terrasses un demi-siècle plus tard.

Comparé aux jardins de pente de la Renaissance italienne, le jardin du Château Neuf présentait une autre spécificité : son caractère monumental et presque minéral, dû à l'omniprésence de l'architecture qui soutenait les terres, scandait les terrasses, ordonnait les parterres en embrassant littéralement l'ensemble du jardin.

Entre 1594 et 1610 environ, les architectes d'Henri IV ont donc construit sur le coteau du Pecq sept grandes terrasses, lesquelles devaient s'étendre sur une profondeur de cinq cents mètres, en franchissant un dénivelé de soixante-cinq mètres environ. Accrochés au coteau par des éperons de maçonnerie, certains murs de soutènement, tel le « mur des Lions », mesuraient pas moins de dix mètres de hauteur. Un système original de rampes maçonnées, alternativement convergentes et divergentes, reliait les terrasses hautes aux jardins inférieurs. En contrebas du château, ces escaliers monumentaux encadraient deux grandes galeries qui devaient avoir un rôle majeur dans le soutien des terres. En outre, la galerie dorique et la galerie toscane avaient été conçues comme d'immenses portiques de brique et de pierre, dont les arcades étaient ouvertes aux promeneurs du jardin.

Dernier élément : les orgues hydrauliques de la grotte de la Demoiselle, le théâtre de la grotte d'Orphée et les nombreux automates qui prenaient place dans les décors des grottes et des fontaines. Chefs-d'oeuvre de mécanique actionnés par la

force de l'air et de l'eau, toutes ces machines avaient été conçues à partir de 1599 par Tommaso et Alessandro Francini. Originaires de Toscane, ces deux frères étaient des ingénieurs hydrauliciens qui s'étaient spécialisés à Florence dans l'adduction d'eau, l'aménagement des fontaines, la conception d'automates et de décors scénographiques. Il est possible qu'Henri IV ait fait venir les Francini pour les employer spécialement à Saint-Germain-en-Laye. En effet, si le premier projet d'avril 1599 prévoyait déjà une grotte artificielle, ce sont finalement deux grottes et une grande fontaine qui furent aménagées au centre et aux extrémités de la galerie dorique.



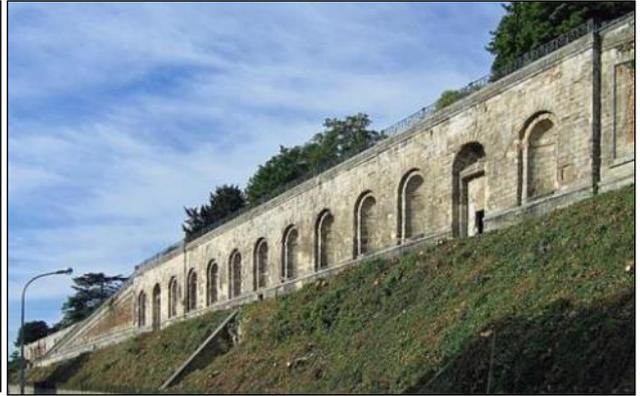
Mur des Lions.

Jardin de pente, architecture monumentale, présence d'automates en plus des rocailles et des fontaines que l'on trouvait habituellement dans les nymphées de la Renaissance : la réunion de ces trois éléments faisait des jardins du Château Neuf un lieu d'exception. C'est à ce titre que les contemporains ont pu écrire que ces jardins étaient l'une des cinq merveilles de la France. Avec ses terrasses, ils formaient en élévation une seule façade aux proportions colossales. Même si les dessins d'élévation sont un peu trompeurs, ils traduisent bien le sentiment que l'on devait avoir en contemplant le château et les terrasses depuis les jardins inférieurs. Les galeries à arcades, les escaliers symétriques et les pavillons semblaient appartenir à un seul corps, former une seule façade. La cohérence de la composition était accentuée par la succession régulière et canonique des ordres sur les façades étagées de la galerie toscane, de la galerie dorique et de l'escalier en hémicycle. Exposée au soleil levant, cette façade monumentale semblait entièrement déterminée par la belle vue de la Seine, sur laquelle s'ouvraient toutes les arcades des galeries et une grande partie des fenêtres du château.

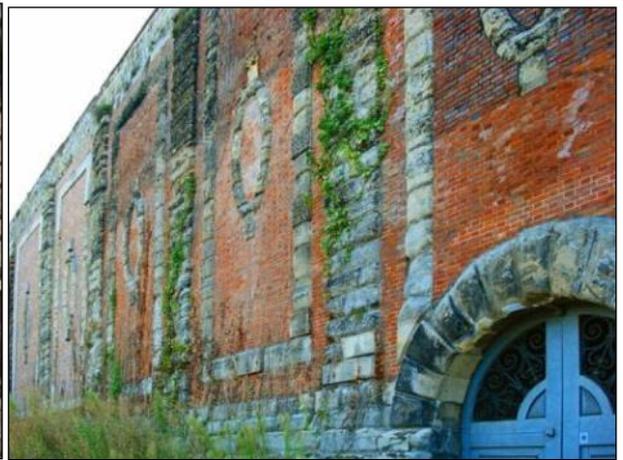
Au fil de la promenade, le Château Neuf paraissait mener une conversation soutenue avec son jardin et avec la pente du Pecq. Ainsi, les premiers bassins et les parterres apparaissaient dès la seconde terrasse, de part et d'autre (et entre les bras) de l'escalier en hémicycle. Puis on découvrait aux niveaux inférieurs plusieurs grottes et des galeries, creusées dans la colline, qui étaient de plein pied avec les terrasses. A peine sorti du château pour profiter du grand air, le promeneur retrouvait donc une architecture monumentale qui l'invitait déjà à quitter le jardin pour rentrer sous terre...

Cette étrange conversation entre le site naturel, le jardin et l'architecture se poursuivait de manière assez savante au niveau du premier jardin inférieur, qui occupait la cinquième terrasse. Deux galeries, construites cette fois dans le sens de la pente, divisaient ce jardin d'agrément en trois espaces bien distincts. Elles abritaient des orangeries dont les longues terrasses permettaient d'embrasser, d'un seul coup d'oeil, le parterre central et les deux bosquets, sans rien perdre de la vue sur la campagne et sur la Seine (d'après E. LURIN).

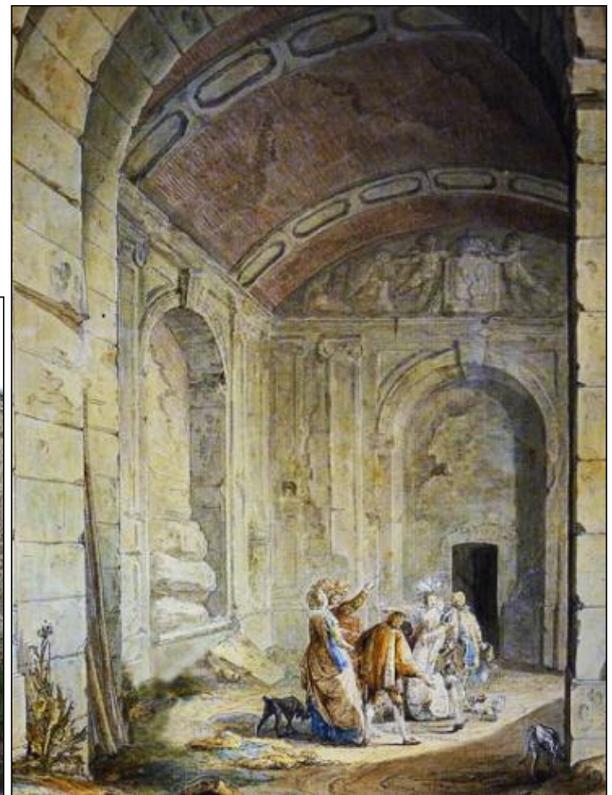
VIII. LURIN, E. (2008) : Le Château Neuf de Saint-Germain-en-Laye, une villa royale pour Henri IV. Bull. des Amis du vieux Saint-Germain, n° 45. pp. 123-147.



Une vue en surélévation explicite bien le jeu des plans étagés joints par des escaliers.



Mur des Lions





- I. SARTROUVILLE (carrière de)
- II. Sartrouville
- IV. Extraction du calcaire



Cette figuration est rarissime pour plusieurs raisons : dans l'ensemble de l'art pariétal, des rochers et autres, les notations sexuelles sont rares ; celles à caractère pornographique le sont encore plus, et celles à caractère homosexuel (de plus, féminin dans ce cas) rarissimes. Marie et Françoise étaient probablement des employées de la carrière...

D'après le blog « ruedeslumieres »

I. **SEBILLOTTE** (carrière de la)

II. Evécquemont

IV. Extraction du gypse, puis champignonnière



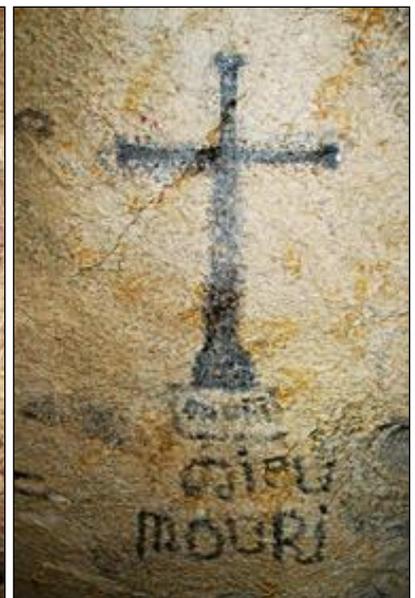
La France tenue en laisse par un soldat prussien.



Cheval ?



Ane.



Saint Roch.



D'après le blog « ruedeslumieres »

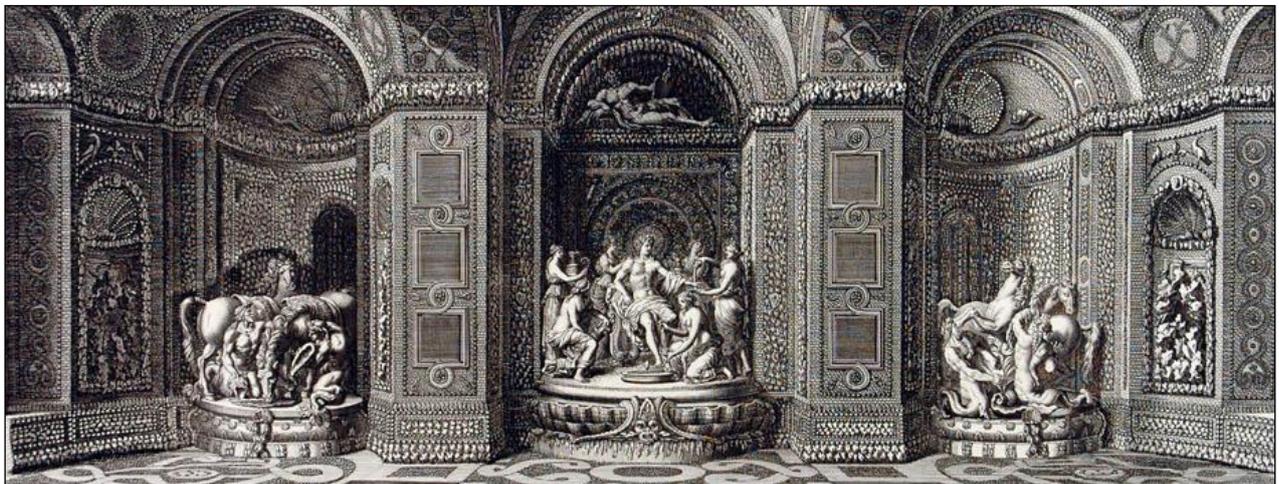
I. THETYS (grotte de)

II. Versailles

IV. La Grotte de Thétys était située à l'emplacement de la chapelle actuelle. Elle fut construite à partir de 1664 et demanda dix années de travaux, mais disparut dès 1684 lors de la construction de l'Aile du Nord. Le bâtiment avait la forme d'un cube qui supportait un réservoir d'eau. La façade était ornée de trois grandes arcades fermées par des grilles de fer forgé décorées du soleil rayonnant. Le décor extérieur dû à van Obstal représentait un cortège de tritons et de naïades, des enfants montés sur des dauphins et Apollon sur son char descendant dans la mer, thème majeur du décor de la grotte. À l'intérieur, les murs étaient recouverts de coquillages, de coraux et de congélations (concrétions de grottes). Au mur du fond, dans trois niches, se trouvaient les groupes sculptés par Girardon et Regnaudin : Apollon servi par les Nymphes et de chaque côté les deux groupes de chevaux du Soleil pansés par les Tritons, œuvres de Gilles Guérin et des frères Marsy. Ces groupes furent transportés au Bosquet des Dômes en 1686. Ils sont actuellement au Bosquet des Bains d'Apollon présentés dans un décor conçu par Hubert Robert.

Ce bâtiment merveilleux et éphémère fut vanté et décrit par les contemporains, notamment La Fontaine et Mademoiselle de Scudéry qui, dans « La promenade de Versailles », en explique le sens : « *le roi y va de temps à autres prendre quelques relâches et se délasser de ses grandes et illustres fatigues, sans que ce repos l'empêche de retourner aussitôt au travail avec la même ardeur que le soleil qui recommence à éclairer le monde au sortir des eaux où il s'est reposé.* »

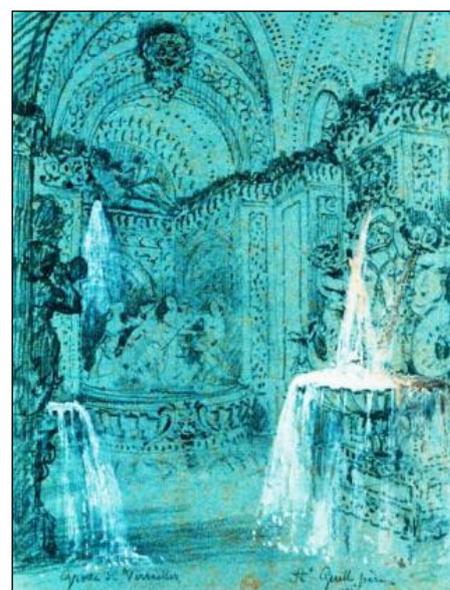
Après la démolition de la grotte (en vue de la construction de la chapelle du palais), le groupe ira orner le bosquet des Dômes, en 1684. Enfin, sous Louis XVI, le peintre Hubert Robert dessina les jardins à l'anglaise de Marie-Antoinette et imagina le cadre rustique dans lequel les statues peuvent être admirées aujourd'hui : le bosquet des Bains d'Apollon (voir plus haut). Les groupes y ont pris place dans une nouvelle grotte enfouie sous le feuillage et agrémentée de cascades s'écoulant dans un petit lac.



Le projet initial de Lepautre.



Le fontainier Francine avait conçu un orgue hydraulique et des jeux d'eaux semblables à ce qu'on faisait en Italie. Vue extérieure par A. Pérelle (1638-1695).

*Motif gauche.**Motif central**Motif droit..**1-Le groupe sculpté par Girardon et Regnaudin.**2- Vue intérieure de la grotte de Thétys avec le groupe d'Apollon et les nymphes de Thétys. Guillaumot père. Document GALLICA.***I. WIDEVILLE** (Nymphée du château de)

II. Crespières

IV. Benoît Milon, premier intendant des finances d'Henri III puis gestionnaire des finances de la Ligue, fait construire le château actuel sur l'emplacement d'un ancien manoir, de 1580 à 1584. Il est remanié en 1620 par Claude de Bullion, surintendant des finances de Louis XIII, qui fait redessiner et embellir les jardins en les agrémentant de fabriques. Un demi-siècle plus tard, Noël de Bullion agrandit le domaine et fait bâtir le colombier.

En 1870, le château est la propriété du comte de Galard, qui y entreprend de sévères restaurations extérieures (ravalement des maçonneries) et intérieures (suppression de la vis, rénovations des peintures des solivages et faux enduits sur les murs et les voûtes), mais sans que soient modifiées les principales dispositions.

Le nymphée est édifié entre 1635 et 1636 par l'italien Thomas Francine, intendant général des fontaines du roi. Son décor intérieur est en mosaïque de pierres et de coquillages, et des sculptures de stuc encadrant un plafond peint par Simon Vouet (Le Parnasse au plafond, Jupiter et Antiope sur les voussures...), restauré de 1970 à 1976. Les sculptures en stuc sont de Jacques Sarrazin et Philippe de Buyster. Les grilles en fer forgé à décor floral en tôle martelée qui en ferment l'entrée et les trois baies d'ouvertures sont l'œuvre du serrurier parisien François Marchand (1636). Les murs sont décorés de coquillages et cristaux polychromes. Elle se présente sous la forme d'un petit bâtiment sur plan carré avec une façade en arc triomphal. Elle est recouverte de congélations (nom que l'on donne en architecture pour les imitations de concrétions de grottes). Elle se trouvait à l'origine au fond d'un nymphée qui était composé d'un enclos carré aux murs creusés sur leurs faces internes de niches, dans lesquelles étaient disposées des statues de dieux et de déesses réalisées par Philippe de Buyster. Ce nymphée, probablement construit par l'architecte Lemercier, enfermait en son centre un bassin carré. Détruit en 1819, seules sept statues ont été sauvées. Elles ornent aujourd'hui le tapis vert à l'entrée du château. (D'après Wikipedia).

